

## Des dépendances avant de voir les températures baisser

Dossier de la rédaction de H2o  
August 2020

Même si le monde réduit drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, l'effet sur le réchauffement pourrait ne pas être visible avant le milieu du siècle, selon des chercheurs qui craignent une réaction boomerang quant à des mesures qui paraissent à tort inefficaces.

En raison des activités humaines, la planète a déjà gagné au moins 1 °C depuis l'ère préindustrielle, multipliant les catastrophes climatiques. Pour lutter contre ce dérèglement climatique appelé à s'aggraver avec chaque demi-degré supplémentaire, les signataires de l'accord de Paris de 2015 se sont engagés à réduire leurs émissions pour limiter le réchauffement à +2 °C, voire à +1,5 °C. Pour le moment, ces engagements des États ne sont pas tenus. Même si l'ont étaient, "ces efforts pourraient être visibles d'ici le milieu du siècle, mais probablement pas avant", écrivent les auteurs de l'étude publiée dans Nature Communications. "La réduction des émissions, nécessaire, est efficace dès le premier jour, mais il faudra du temps avant que nous puissions mesurer cet effet avec certitude", commente dans un communiqué Bjorn Samset, du centre de recherche norvégien sur le climat Cicero.

Le système climatique est en effet notamment caractérisé naturellement par une importante force d'inertie et une forte variabilité d'une année à l'autre. "Le changement climatique provoqué par l'Homme peut être comparé à un porte-conteneurs lancé à pleine vitesse au milieu de grosses vagues. Si vous voulez ralentir le navire, vous pouvez enclencher la marche arrière, mais cela prendra du temps avant de pouvoir remarquer qu'il a ralenti", poursuit le climatologue. Ainsi, une baisse importante des émissions pourra se voir immédiatement sur les concentrations de CO2 dans l'atmosphère, mais pas sur la hausse des températures, qui est pourtant responsable de la multiplication des événements météorologiques extrêmes. Même dans les scénarios les plus optimistes, les premiers signes d'un impact sur le réchauffement pourraient être invisibles au moins jusqu'en 2035, selon les chercheurs. Alors patience ! plaignent-ils, craignant que ce déclai ne provoque un effet boomerang. Cette réalité doit être clairement expliquée aux décideurs et à la population, si nous voulons éviter un contre-coup négatif contre des politiques d'atténuation des émissions qui seraient perçues comme inefficaces", insiste l'étude.

Le Devoir